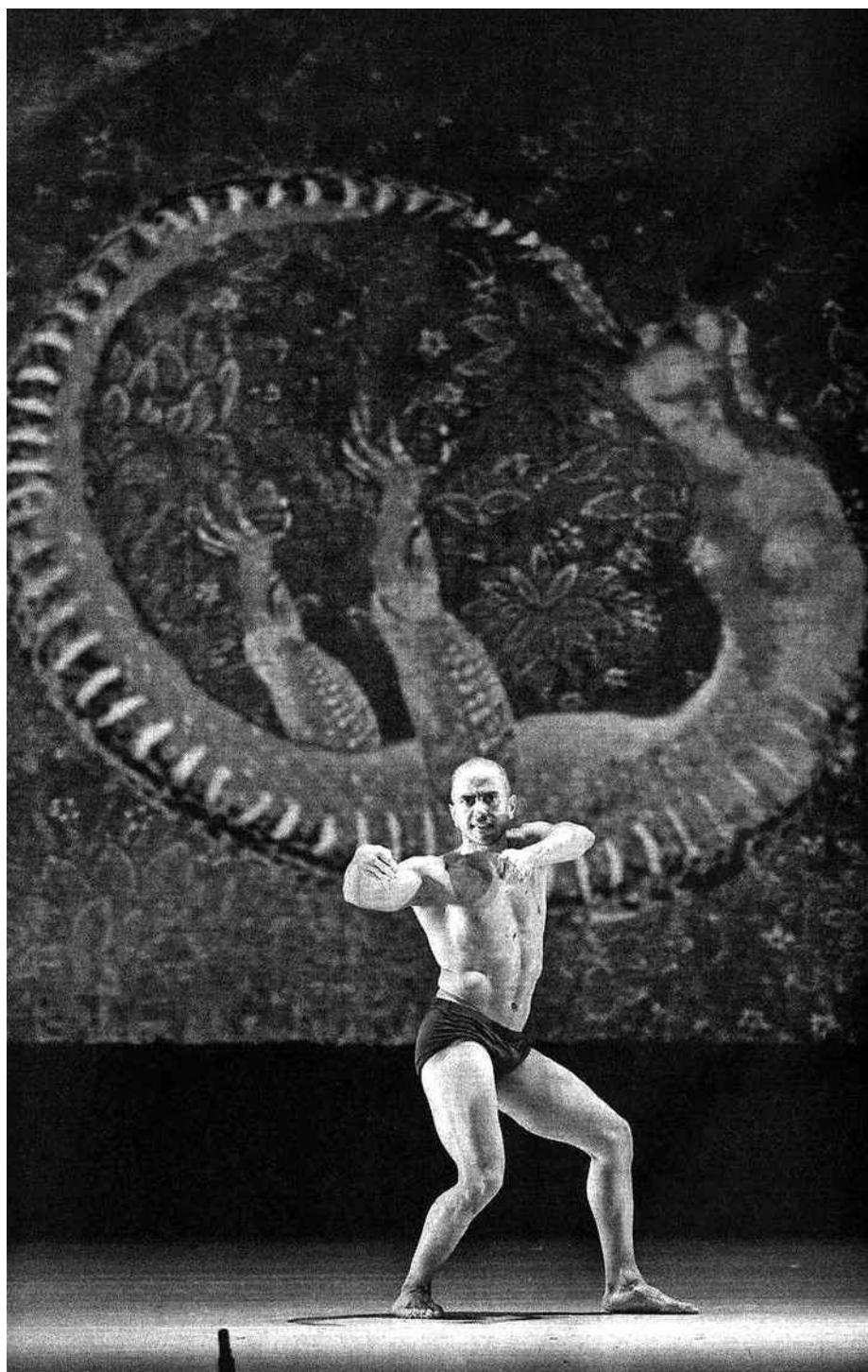


La grande vadrouille de Blanca Li chez Jérôme Bosch



Jardin des délices,
mis en scène et chorégraphié
par Blanca Li, avec des
projections surprenantes
du triptyque de Jérôme Bosch.
Laurent Philippe fedephot

DANSE

Formidable ovation pour l'ouverture du festival Montpellier Danse : Blanca Li y créait son « Jardin des délices ».

UNE licorne échappée du tableau de Jérôme Bosch boit l'eau d'un lac. Glissant devant elle dans la pénombre, un danseur casqué d'argent joue à l'imiter. Surgit alors le cabaret du *Jardin des délices*. Perruque blonde et boa rose, Blanca Li en diva fêlée, mène la revue. Pianiste à gauche, constellation de tables à droite, terrasse gazonnée au fond, c'est le lieu où il faut être. Le public y donne à voir les vices du moment : tyrannie du téléphone portable, relations absurdes entre les gens, pétages de plomb, pavane sexuelle, peur des microbes... Péremptoire, Blanca déambule au milieu d'eux, distribuant œillades et coups de boa. Scènes fragiles, comme des bulles de savon, qui éclatent soudain, cédant la place à Bosch. Ses images magistralement animées par Ève Ramboz, sont projetées sur grand écran.

Écllosion d'une fleur, girafe pissant, corps supplicié dans les cordes d'une harpe... Les couleurs sont somptueuses et le mouvement leur donne une dimension plus fascinante encore que sur la toile. Les neuf danseurs dialoguent avec les créatures imaginées par le peintre en 1504, se laissant envahir par une gestuelle animale, et combinant leurs bras, bustes et jambes pour donner naissance à toute une zoologie de monstres charmeurs, cocasses ou inquiétants.

Tout le spectacle repose sur

des allers-retours entre le cabaret et les images de Bosch. « *Petite fille, j'habitais à Madrid à deux pas du Prado. Dès que j'avais deux minutes, je filais au musée voir Le Jardin des délices. La toile m'amusait énormément. J'inventai l'histoire de chacun des personnages et j'y revenais toujours, avec l'impression de ne pas réussir à le mémoriser en entier. Quand je suis arrivée à New York à 17 ans, je voulais en faire un ballet. Mais Martha Clarke m'avait devancée. L'an passé, quand Ève Ramboz m'a montré les images d'animation qu'elle réalisait sur Le Jardin des délices, j'ai décidé de replonger.* » On lui en sait gré tant cette pièce rend heureux.

Des idées formidables

Pas de cours de morale mais une fantaisie un peu décalée qui fait mouche à chaque instant : Blanca Li se laisse posséder par l'exultante folie de Bosch. S'il y a, dans les scènes de cabaret, quelques longueurs qui devraient bientôt disparaître, on trouve surtout une pléiade d'idées formidables : Ève portant un stiletto plutôt qu'une pomme, le concert comme préfiguration de l'enfer, un défilé de mode inspiré des arts de la table où chaque vêtement est conçu à partir de serviettes et de vaisselle...

« *Bosch parle dans son tableau des obsessions de son époque, mais avec une liberté totale. J'ai voulu que l'ambiance de création se situe dans la même veine. Pas question de verser dans le côté infernal et sombre. Je me suis délibérément placée côté délices : le monde aujourd'hui est plombé, les gens n'arrêtent pas de parler de leur dif-*

ficulté à vivre. J'ai préféré regarder tout cela de manière ironique. Pour commencer, j'ai demandé aux danseurs dont le métier est par essence si difficile surtout en temps de crise de n'avoir qu'un mot d'ordre : s'amuser. » La beauté est là, la fantaisie aussi, de même que la fascination et une vraie drôlerie. Mais ce qui rend la pièce émouvante, c'est son portrait de l'humanité : tendrement fêlée et terriblement attachante. On se dit que Bosch a dû la regarder avec ces yeux-là.

ARIANE BAVELIER

■ *Théâtre des Champs-Élysées du 26 au 30 juin (Loc. : 01 49 52 50 50). 3 juillet aux Synodales de Sens, 11 juillet au Festival des 2 Cités à Carcassonne, 13 juillet aux Estivales de Perpignan, 23 septembre au festival Cadences d'Arcachon... et 50 autres dates à venir.*

L'audace mal récompensée

■ Peu de chorégraphes aujourd'hui osent écrire des pièces pour dix danseurs, comme ce *Jardin des délices*. Et pourtant Blanca n'a pas reçu un centime d'aide à la création. Le ministère de la Culture rejette chaque année ses demandes. De même qu'il a jusqu'ici refusé sa nomination à la tête d'un centre chorégraphique. Une fois encore, celui de Créteil la réclame. Sera-t-elle enfin nommée ? Elle le mériterait : peu d'artistes ont à la fois autant d'audace et d'empathie pour faire partager la danse à la population. Verdict cette semaine.